



mk2
FILMS

CHOCOLAT

UN FILM DE CLAIRE DENIS

"LA PLUS GRANDE CINÉASTE AU MONDE" BARRY JENKINS




FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION 1988

CHOCOLAT

LE PREMIER FILM DE **CLAIRE DENIS**

NOUVELLE RESTAURATION 4K

ISAACH DE BANKOLÉ GIULIA BOSCHI FRANÇOIS CLUZET

SCÉNARIO DE CLAIRE DENIS ET JEAN-PIERRE FARREAU AVEC JEAN-CLAUDE ABELIN EMANUELE CARVALLEY KENNETH CPMHAW JACQUES REIMS YOLIE BUCASSE BRUNO FLEMMING MARIELE FERRETTI AVEC ENSEMBLE ALAIN BELLAÏOUD ET GÉRAUD CRUSMIER
DISTRIBUÉ PAR CARLOTTA FILMS AVEC LE SOUTIEN DE CINÉMA PUBLIC AUPRÈS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET LA SOCIÉTÉ SOFIMA AVEC LE SOUTIEN DE ARTE FRANCE UNITÉ CINÉMA

arte FRANCE UNITÉ CINÉMA     **mk2** 

**POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K**

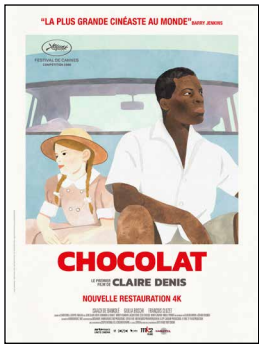
**AU CINÉMA
LE 21 JUIN 2023**

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



CHOCOLAT

UN FILM DE CLAIRE DENIS

UN PREMIER FILM TRÈS PERSONNEL
SUR LA COLONISATION
VUE À HAUTEUR D'ENFANT

La vie d'une famille de Blancs parmi les Noirs peu de temps avant l'indépendance du Cameroun. Vie perturbée par les passagers d'un avion en perdition qui se pose sur leur domaine...

PAR LA RÉALISATRICE DE
TROUBLE EVERY DAY ET *HIGH LIFE*

Pour son premier film en tant que réalisatrice, Claire Denis s'empare d'un sujet très personnel : à l'instar de sa jeune héroïne, elle aussi a passé son enfance au Cameroun auprès d'un père administrateur civil. Inspiré par ses propres souvenirs, *Chocolat* conte le quotidien d'une petite fille blanche dans l'Afrique des années 1950, peu avant le processus de décolonisation. La cinéaste capte l'amitié qui se noue entre cette petite fille et le « boy » de la famille, France et Protée, aux prénoms très allégoriques. La complicité de ce duo que tout oppose est faite de petits riens, saisis à travers de longs plans quasi mutiques mais débordant d'émotion. France sent pourtant que les choses vont changer : la cohabitation avec les passagers de l'avion va exacerber les conflits raciaux et raviver les désirs enfouis, signifiant par là la fin de l'innocence pour sa jeune héroïne. Présenté en compétition lors du Festival de Cannes 1988, *Chocolat* annonce l'arrivée d'une sensibilité singulière sur la scène cinématographique française. Ce premier film magistral préfigure toute l'œuvre de Claire Denis : son style à la fois cérébral et sensuel, sa remarquable direction d'acteurs et son goût pour les cultures métissées.

Dans la foulée de la sortie de son nouveau long-métrage *Stars at Noon* (Grand Prix au Festival de Cannes 2022), retrouvez *Chocolat* dans sa splendide restauration 4K !

« Il y a de la sensualité, des sentiments, de la violence retenue... Le tout dans une atmosphère formidable. »

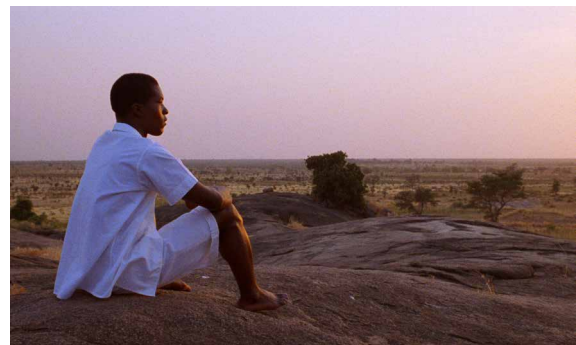
JEAN-PAUL BELMONDO

« On sent que c'est un film avec beaucoup d'intelligence, de poésie, de clarté. Au bout de cinq minutes, on sait qu'on va voir quelque chose qui va nous enrichir. »

WIM WENDERS

« La plus grande cinéaste au monde. »

BARRY JENKINS



UNE ENFANCE AFRICAINE

Avant de passer à la réalisation, Claire Denis fut, durant près de quinze ans, l'assistante de cinéastes aussi différents que Costa-Gavras, Jacques Rivette, Robert Enrico et Bertrand van Effenterre. Ses talents lui ont ensuite valu d'être choisie comme « second » par Wim Wenders et Jim Jarmusch.

« Ma rencontre avec Wenders fut décisive, dit-elle. Sachant que je voulais me lancer dans la mise en scène, il ne s'est pas contenté de me prodiguer de bonnes paroles mais m'a assuré un soutien financier. »

Chocolat est-il le récit de votre propre enfance africaine ?

J'ai évidemment utilisé, pour recréer le climat colonial des années cinquante, quelques souvenirs. Mais le seul personnage directement sorti de ma mémoire est celui du père, administrateur des colonies qui se sait arrivé en bout de route. Sa connaissance des Africains lui a fait comprendre que l'indépendance est proche.

La mère, en revanche, est née de mes souvenirs de cinéma. Je ne voulais surtout pas d'une belle insatisfaite, d'une belle inutile comme on en trouve dans la littérature coloniale. J'ai choisi Giulia Boschi car elle me rappelait la Lucia Bosè des films d'Antonioni. C'est-à-dire une femme au corps épanoui et au caractère impérieux qui ne sait comment utiliser son trop-plein d'énergie. C'est pourquoi elle passe le plus clair de son temps à jardiner une terre incultivable.

Vous ne filmez que les éléments observés par la petite fille.

Par la petite fille ou par le boy. Je ne montre que ce qui se passe sous les yeux de l'un d'entre eux. Exception faite de la tournée en brousse du père, évoquée par la pensée de l'enfant. Cette méthode m'a aidée à trouver la place de la caméra : elle se tient, comme le domestique Protée et la petite fille, à distance respectueuse des adultes blancs. J'ai voulu mettre l'accent sur le fait que les enfants européens n'avaient de rapport avec la population africaine qu'à travers les domestiques. À l'inverse, les Noirs ne pouvaient toucher la classe des maîtres qu'à travers les enfants sur lesquels ils devaient veiller.

Au lieu d'être toujours seule, la fillette aurait évidemment pu avoir pour amis les enfants du village. Mais cela ne se faisait pas. Dans les villes, les quartiers blancs et indigènes étaient soigneusement séparés. Dans les campagnes, les maisons des colons étaient bâties à l'écart des villages. On ne parlait pas d'apartheid mais le régime sous lequel vivaient les deux communautés y ressemblait étrangement.

L'Afrique est incarnée par Protée...

Qui ne lâche guère plus d'une phrase par scène ! Mais il reflète, à travers ses silences, la dignité d'une terre. J'ai senti qu'il y avait, chez l'acteur Isaach de Bankolé, un côté iceberg et j'ai eu envie de faire apparaître ce qu'il y avait sous la surface immergée. À travers des gestes aussi simples qu'une serviette jetée sur l'épaule, il parvient à faire ressentir la grandeur de la tradition africaine.

Retournez-vous souvent en Afrique ?

Mes retours en touriste ont toujours été décevants. Je ne m'y rendrai dorénavant que pour travailler. Je me sens, lorsque je mets les pieds sur le sol africain, aussi déracinée que ce Noir américain qui apparaît au début du film et reconnaît que son retour au pays des ancêtres n'a pas comblé ses espoirs.

Propos recueillis par Joshka Schidlow.
Entretien publié dans *Télérama* n° 2001
(18 mai 1988)



un film de Claire DENIS
avec Isaach de BANKOLÉ, Giulia BOSCHI,
François CLUZET, Cécile DUCASSE,
Mireille PERRIER
scénario et dialogues de Claire DENIS
et Jean-Pol FARGEAU
directeur de la photographie Robert
ALAZRAKI
décors Thierry FLAMAND
montage Claudine MERLIN
musique composée par Abdullah IBRAHIM
produit par Alain BELMONDO et
Gérard CROSNIER
un film réalisé par Claire DENIS